Le surmenage scolaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038734

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

renoncer aux permis de navigation que les Français de Djibouti et des Comores leur avaient octroyés. Les Souriens, très riches par leur commerce naval des boutres, ont bâti un fort, que le Sultan n'a pu prendre. On parle d'une descente des Anglais à Mascate pour rétablir l'ordre.

A *Aden*, un récent accord anglo-turc a réglé les frontières de l'hinterland de la colonie.

De la **Turquie d'Asie**, qui nous a occupé plus longuement l'an dernier, nous dirons seulement que la question du grand chemin de fer de Konieh à Bagdad n'a pas fait grand progrès, pas plus que la paix des Arméniens, dont le massacre se continue plus ou moins ostensiblement par le fanatisme mulsuman.

En revanche, on remarque parmi les persécutés un retour vers l'unité catholique, de même que chez les Chaldéens, lesquels abandonnent les erreurs de Nestorius malgré les sollicitations des Russes, qui sont ici, comme en Syrie, les ennemis des catholiques.

(*A suivre.*) F. ALEXIS, M. G.

Le surmenage scolaire

De toutes parts, on se préoccupe de l'amélioration du sort des écoliers. Une foule d'ouvriers intellectuels travaillent, chacun dans leur sphère, à donner la meilleur solution au problème si vaste et si complexe de l'éducation. Celui-ci forge de nouveaux programmes, mieux adaptés aux besoins modernes ; celui-là s'attaque aux anciens préjugés scolaires et réforme les vieilles méthodes ; un autre se livre à des expériences de pédologie ou de psychologie. On comprend enfin que l'éducation de l'enfance est une question vitale pour un peuple et que l'école est le chantier où se prépare son avenir.

M. le Dr Jaquet, dans une étude très documentée publiée dans la *Bibliothèque universelle,* expose des principes qui nous paraissent très justes sur l'éducation physique de la jeunesse. Les lecteurs du *Bulletin* seront heureux, croyons-nous, de connaître les idées émises par ce distingué professeur sur une des questions actuelles les plus palpitantes : le surmenage scolaire.

Diverses enquêtes, dirigées par des hommes très compétents, ont abouti à la conclusion suivante : La santé des élèves, relativement bonne au moment de l'entrée à l'école, devient avec le temps de plus en plus précaire, à mesure que l'élève poursuit ses études.

Une statistique, dirigée par le Dr Schmid-Monnard, de Halle, a donné, après plusieurs autres, des résultats vraiment terrifiants.

L'enquête embrassait 16 000 élèves. Dans la classe inférieure le nombre des élèves maladifs ne dépasse pas 5 % pour les classes de garçons. Mais la proportion augmente très rapidement. Dans la 3e année scolaire le nombre d'élèves maladifs atteint le 30 %, pour s'élever jusqu'au 60 et même 70 % dans les classes supérieures. On constate toujours que les cas d'anémie sont beaucoup plus fréquents à la fin de l'année scolaire que dans les premiers trimestres.

Parmi les causes qui engendrent ces tristes mais indéniables résultats, M. le Dr Jaquet cite en premier lieu les *conditions hygiéniques*. Reconnaissons cependant que, grâce à l'impulsion donnée par les gouvernements, un grand changement s'est produit depuis une trentaine d'années. « A cette époque tout local était bon pour l'école ; on n'attachait aucune importance aux questions de ventilation, d'éclairage ou de chauffage, et l'on ne se faisait aucun scrupule d'entasser le plus d'enfants possible dans une classe, sans égard aux dimensions de la salle. Le fait *qu'ils n'en mourraient pas tous* a eu pour conséquence qu'on trouve encore aujourd'hui des gens qui s'étonnent de ce que les conditions dans lesquelles nous avons grandi et sommes, par hasard, restés forts et bien portants ne suffisent plus à la génération actuelle. Ils sont bien surpris et nous considèrent d'un air incrédule, lorsque nous cherchons à leur faire comprendre que des maisons d'école spacieuses et bien aérées représentent peut-être la partie la plus rémunératrice du capital national, car les intérêts de ce capital sont la santé et la force de production des générations futures. »

Une nourriture saine et fortifiante a une grande influence sur le développement physique et même intellectuel de l'écolier. « Je ne saurais passer sous silence le tort immense causé aux enfants par le fait d'une *alimentation irrationnelle*. Je n'ai pas seulement en vue les habitants de certaines contrées de notre pays qui vendent le lait de leurs vaches aux fromageries et nourrissent leurs enfants de pommes de terre et d'une décoction de chicorée, baptisée pompeusement du nom de café, bien heureux encore si l'on n'y ajoute pas de l'eau-de vie ! »

L'arc ne peut rester toujours tendu ; ainsi s'exprime-t-on souvent pour montrer la nécessité d'un repos intellectuel. Le travail de l'esprit, en effet, fatigue au même titre que le travail musculaire, et cette fatigue, passée à l'état chronique, a reçu le nom de surmenage scolaire.

Après les deux causes que nous avons indiquées, M. Jaquet place *l'individualité de l'élève* parmi les principaux facteurs du surmenage. Certains écoliers bien doués sont, en effet, à l'abri du surmenage pour la raison très simple que l'étude ne provoque chez eux aucune fatigue. Les paresseux, les indolents, toujours prêts à saisir l'occasion de réduire leur tâche, en sont eux aussi préservés. C'est l'élève travailleur, consciencieux, mais faiblement constitué et dont les facultés intellectuelles ne

sont pas très développées qui subira le plus facilement les atteintes du mal.

Un autre facteur qu'il est nécessaire de considérer, c'est la *façon dont est rempli le temps en dehors des heures d'école.* Généralement, on a abandonné, et avec raison, les devoirs à domicile : les résultats acquis ne répondaient ni au travail des élèves, ni aux efforts du maître. L'écolier qui passe chaque jour cinq ou six heures en classe rentre chez lui l'esprit comme saturé des mille choses qu'on s'est efforcé de lui faire acquérir. Si, arrivé dans la chambre familiale, il doit reprendre livres et cahiers, et se remettre à l'étude au milieu du bruit et du mouvement, un invincible ennui le saisira, et c'est là, croyons-nous, une des causes qui provoquent ce dégoût, que nous déplorons chez certains élèves, de tout ce qui se rapporte aux jouissances de l'esprit. Mais, hantés par la perspective de quelque examen, talonnés par l'obligation d'absoudre nos programmes « nous n'avons d'attention que pour le développement intellectuel, sans égards pour le corps qui périclite et s'affaiblit, de sorte que, lorsque nous touchons au moment de récolter les fruits d'un labeur de plusieurs années, tout s'écroule, car le corps n'a plus la force d'obéir à l'intelligence. »

(A suivre.) A. W.

ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

Lettres d'imitation du IIme degré

(Suite.)

Lettre 8.

1. Réponse à un ami qui vous a annoncé un jour de congé.

Cours moyen. Marly, le 12 mai 1903.

Mon cher Jean,

J'ai été heureux d'apprendre que tu avais congé jeudi prochain, comme moi. Merci de ton aimable invitation. Je l'accepte avec la plus grande reconnaissance. Quel plaisir pour ce jour-là ! Il va sans dire que j'arriverai à l'heure que tu m'as fixée. Je suis impatient de m'associer à ta joie.

En attendant l'heureux jour de jeudi, je t'offre mes plus cordiales salutations. Ton affectionné,

Cours supérieur. Marly, le 13 mai 1903.

Bien cher ami,

Je suis heureux d'apprendre que, comme moi, tu as congé jeudi prochain. Depuis longtemps déjà j'avais l'intention de me rendre à